

rallumé, Éric, assis à ses côtés, lui avait raconté absolument tout.

Rien ne lui avait été caché, et elle apprit enfin combien le cœur qu'elle avait refusé était rempli de nobles sentiments. Elle avait jeté ses bras autour du cou de son mari avec une passion sauvage, et elle l'avait pressé tendrement sur son cœur.

« Oh Éric ! s'était-elle écriée, et penser que ce pouvait être vous ! »

Égoïsme du cœur humain ! Dans le fond de son âme elle admire l'héroïque générosité de celui qui n'est plus. Dans la retraite la plus intime de son cœur elle s'incline et le révère. Elle a versé des larmes amères pour la perte du cher, du courageux, du noble Terry, son compagnon de jeux et son ami. Mais sa première pensée avait été pour son idole, sa première sensation une ineffable joie de ce que c'en n'était pas lui.

Elle savait que Terry l'avait aimée comme jamais Éric ne l'avait pu ni ne le pourrait. Elle lui en était reconnaissante ; elle couvrit de fleurs son cercueil, elle le pleura au point de rendre ses yeux rouges et brûlants, sur sa tombe. Mais elle aimait Éric, et elle ne pensait jamais à cette terrible matinée et à la scène effroyable qui s'était passée sous les arbres du bois de Boulogne, sans une prière tremblante d'actions de grâces à Dieu de ce que c'était Terry et non son cher Éric qui lui avait été enlevé.

Éric est très-bon pour elle, il est tendre, empressé, affectueux à la manière des maris. Elle n'est pas exigeante d'ailleurs ; elle donne tant, qu'un petit retour lui suffit. Or ce retour, le Très-Honorable Lord Vicomte Dynely le lui donne volontiers et de grand cœur, et Crystal est heureuse, et la toile tombe ainsi sur la félicité universelle. Mais de même que